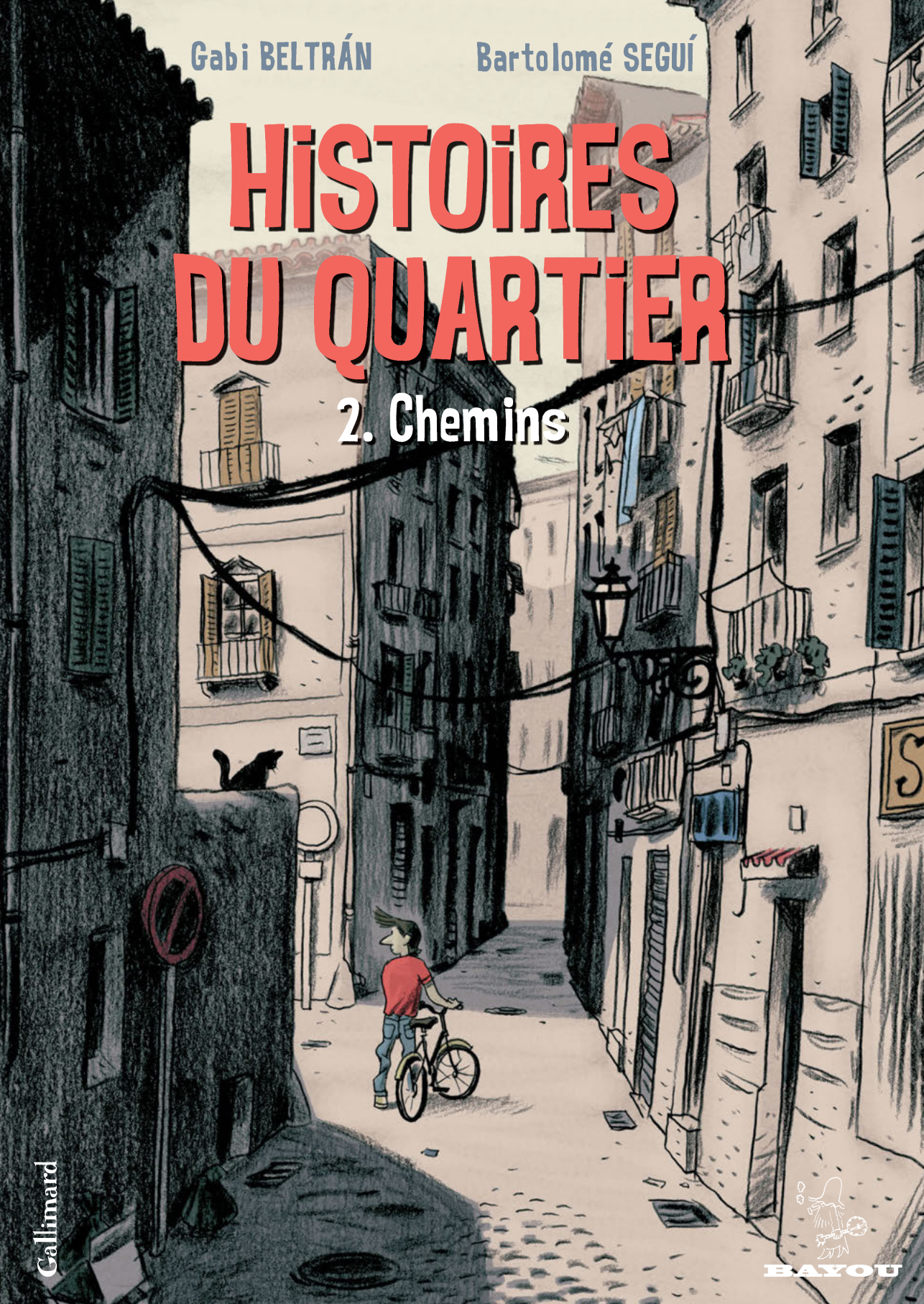


Gabi BELTRÁN

Bartolomé SEGUÍ

HISTOIRES DU QUARTIER

2. Chemins



Gallimard



BAYOU





HISTOIRES DU QUARTIER

Gabi BELTRÁN

Bartolomé SEGUÍ

HISTOIRES DU QUARTIER

2. Chemins



Traduit de l'espagnol par André Gabastou

Gallimard

Historias del barrio. Caminos © Gabi Beltrán et Bartolomé Seguí, 2014, pour le texte et les dessins.

Tous droits réservés.

Publié avec l'accord des éditions Astiberri.

La publication de ce livre a bénéficié du soutien de l'Institut d'études baleares.



**institut d'estudis
baleàrics**

Culture des Îles Baléares



© Gallimard, 2015, pour la traduction française

N° d'édition : 280474

Dépôt légal : juin 2015

ISBN papier 978-2-07-066592-1 - ISBN numérique 978-2-07-505068-5

Imprimé en France par Pollina

Première édition

*Sachant que tu ne vaux rien,
la seule chose qui puisse gratifier ta vanité,
c'est de parier contre la mort.*

Don DeLillo

Mon père essaya, paraît-il, de m'étrangler quand j'avais deux ans. En fait, il tenta peut-être de m'asphyxier. Ou de me noyer. Je ne sais pas exactement. C'est compréhensible: je ne faisais que demander nourriture, amour et sécurité. Trop de choses à la fois. Ce qui peut faire perdre la tête à n'importe qui. C'est ma mère qui me l'a raconté. Il serait plus juste de dire que c'était ce qu'elle me lançait à la figure au beau milieu de n'importe quelle discussion. Un reproche en forme de fléchette. Je lui devais deux fois la vie: la première parce qu'elle me l'avait donnée, la seconde parce qu'elle avait empêché mon père de me la reprendre. Mais elle ne trouvait jamais le bon verbe. Étrangler, asphyxier, étouffer. Il variait selon les Optalidon qu'elle avait pris. J'avais alors quinze ans et ma tête était pleine d'idées absurdes sur ce que devaient être les relations familiales. Bonnes, selon moi. Aussi, quand quelque chose ne me convenait pas, je me cabrais et devenais presque violent. C'est dans ces moments-là que ma mère me lançait ses fléchettes-reproches. Puis elle disait que j'étais comme mon père: un salaud et un ingrat! Moi, je ne savais pas si mon père était un salaud, mais il était à mes yeux très clair que ma mère ne valait pas beaucoup mieux. Aussi, quand elle déversait toute sa bile et me comparait à lui, tout à coup, je me mettais à le défendre. En le défendant, je me défendais – du moins était-ce ce que je croyais. C'est la génétique qui fait marcher le monde et non pas l'argent. L'argent est chargé de faire des miracles. Mais des miracles, on n'en voyait pas beaucoup chez moi.





